

Abraham est avec Moïse et David l'un des trois principaux personnages du Premier Testament. Quant au Nouveau Testament, il y apparaît 73 fois. C'est énorme ! Pour les trois religions monothéistes, il est une figure majeure. Pour l'apôtre Paul, il est le modèle du juste par la foi. Il a cru Dieu et celui-ci l'a justifié. « Il a vu mon jour et il s'esr réjoui », dit de lui Jésus. Bref, sa vie si éloignée soit-elle dans l'histoire et rapportée dans la Genèse semble bien ne pas être légendaire comme la critique biblique l'a laissé entendre jusqu'à récemment..

Si les onze premiers chapitres de la Genèse apparaissent bien comme des récits mythiques très anciens, voulant expliquer le pourquoi des choses, de la création, du monde, de l'humanité, avec Abraham on quitte le domaine du mythe pour rentrer dans l'histoire, même si l'historien a du mal à le saisir. En effet, le cadre géographique est précis, les allusions historiques nombreuses même si elles sont approximatives. Si la mise en forme des récits sur lui est tardive – elle date de l'exil babylonien, mille ans après les événements rapportés – les traditions sont bien plus anciennes et on devait les transmettre générations après générations. Au temps du prophète Ezéchiel qui le cite, le personnage est connu. On est en -500 environ.

Les tenants de la thèse d'un personnage mythique font valoir qu'il n'existe aucune preuve archéologique de sa vie. C'est exact à ceci près pourtant que son nom apparaît sur une stèle commémorant une victoire d'un pharaon et datant d'environ -900. Elle mentionne « un champ d'Abram » localisé non loin d'Hébron où Abraham a séjourné et où il a été enseveli. On aurait pu conserver plusieurs siècles le souvenir du riche éleveur nomade que fut Abraham, la stèle gardant le souvenir de son premier nom Abram. Et le mode de vie des habitants de cette contrée tel qu'il est décrit dans la Genèse ressemble tout à fait à ce que l'on connaît par ailleurs grâce à l'archéologie.

Son histoire couvre quinze chapitres dans la Genèse, c'est considérable. Ce développement en dit long sur l'importance de celui qui est considéré comme l'ancêtre du peuple d'Israël. Les traditions sur lui sont diverses, pittoresques parfois. C'est un semi-nomade venu du fin fond de l'Irak actuel, ayant émigré dans la Syrie actuelle où il entendit l'appel de Dieu à se mettre en route pour gagner un pays qui sera promis à ses descendants. Cette promesse faite à un homme et une femme âgés sans enfants paraissait illusoire. Mais ils sont partis et tout s'est déroulé selon la promesse. Abraham – appelons-le ainsi - est un homme paisible : on le voit cultiver de bons rapports avec ses voisins. C'est un homme hospitalier, courageux, terriblement éprouvé quand Dieu lui demande de sacrifier son fils Isaac. Pour lui, tout s'écroule, absolument tout. Dieu devient incompréhensif, méchant, cruel comme toutes les divinités de l'époque. On connaît l'heureuse issue du drame...

Le texte que nous avons lu rapporte une singulière rencontre qu'il fit après avoir vaincu quelques roitelets de la région qui avaient combattu et dépouillé les rois de Sodome et de Gomorrhe et avaient fait prisonnier Loth, le neveu de celui qui s'appelle encore Abram. Cette rencontre étrange en interrompt une autre : le roi de Sodome qu'Abraham avait aidé à vaincre ces roitelets était venu vers lui pour lui faire une proposition concernant le partage du butin. Cet épisode montre Abraham tout à fait désintéressé. Il ne veut rien, pas « même une bride de sandale », dit-il. Il est vrai qu'il est déjà très riche...

La rencontre avec le roi de Salem qui n'a rien à voir avec cet épisode le rompt et ces versets ne sont évidemment pas à leur place. On les attend plutôt après l'entrevue avec le roi de Sodome. Il n'importe : c'est une entrevue de toute première importance que nous trouvons à cet endroit.

Bien que l'on ait parfois identifié Salem avec la la cité de Sélím dans la plaine du Jourdain, il ne fait aucun doute qu'il s'agit de la ville qui s'appellera plus tard Jérusalem. Le psaume 76 l'indique clairement, évoquant « la tente de Dieu qui est à Salem et sa demeure qui est à Sion ».

Et le nom du roi Melchisédek signifie : « Mon roi est juste » ou « roi de justice », ce qui revient au même. Il est roi de Salem et de plus il est prêtre de « El Elyon », en hébreu, et en français, du « Dieu très Haut ». A la fois, roi et prêtre, mais à l'époque, ce n'est pas étonnant.

Ce qui l'est, c'est qu'il a eu connaissance du vrai Dieu parmi la foison des divinités de la contrée, c'est qu'il connaît le Dieu d'Abraham et de plus il bénit celui-ci, prouvant ainsi sa supériorité. Ce geste de bénédiction est très important à l'époque. C'est un geste sacré. Enigme : comment ce roi païen connaît-il Dieu ? On a suggéré – mais rien ne le prouve – qu'il s'agirait du fils de Noë, Sem, qui, selon la chronologie du Premier Testament pourrait être encore en vie au temps d'Abraham. Mais il faudrait qu'il ait eu alors plus de 600 ans !

Trois actions vont avoir lieu : il apporte du pain et du vin, il bénit Abraham par une déclaration solennelle : »Béni soit Abram par le Dieu très-haut, maître du ciel et de la terre. Béni soit le Dieu très haut qui a livré les adversaires entre tes mains ». En réponse, Abraham lui donne la dîme de tout. Le fait que ce soit lui qui bénisse Abraham, que celui-ci lui donne la dîme montre que le patriarche a la conviction qu'il est dans une situation inférieure à celle de Melchisédek. La tradition rabbinique a été fort gênée par cet épisode qui semble montrer qu'Abraham avait un supérieur, qui plus est, prêtre de son Dieu .

Aussi va t-on donner de curieuses explications montrant qu'en fait c'est Abraham qui est honoré, non l'inverse. Et lorsque la théologie chrétienne s'emparera de ce personnage pour en faire le type du Christ, les commentateurs juifs multiplieront les propos négatifs sur lui.

L'auteur de l'épître aux Hébreux en effet va expliquer que Melchisédek est l'archétype du Christ. Il veut montrer aux juifs de son temps, dans les années 70, que le véritable prêtre, c'est Jésus qui a rendu caduque l'ancienne prêtrise et avec elle le culte sacrificiel et toute la liturgie du temple de Jérusalem.

Puisque ce sont les lévites descendants d'Abraham qui assurent le culte, comme lui, ils doivent s'incliner devant plus grand qu'eux, c'est à dire le Christ qui récapitule dans sa mort tout l'ancien culte et l'abolit. Le culte sacrificiel est aboli. Christ en croix l'a supprimé.

L'occasion est trop belle pour l'auteur de rappeler que Melchisédek qui apparaît si mystérieusement dans cette rencontre avec Abraham n' a pas de généalogie alors que celles-ci tiennent une place considérable dans le Premier Testament. D'où il sort ? mystère. Que sait-on de lui ? Rien. Où est-il né, où est-il mort ? aucune indication. Voilà que 2000 ans avant Jésus, existait déjà une figure de prêtre du Dieu d'Israël alors même que la prêtrise n'est pas instaurée ! Elle le sera beaucoup plus tard après la sortie d'Egypte avec Moïse. De plus, ce Melchisédek n'est pas un hébreu puisque le peuple naît avec Abraham ! Ce roi-prêtre païen connaît El-Elyon, le Dieu très -Haut. Par quel mystère ?

Bref, cet épisode singulier dans la Bible permet à l'auteur de l'épître aux Hébreux de montrer que l'oeuvre du Christ est supérieure à toutes celles que les hommes peuvent faire pour trouver Dieu et se le concilier. La démonstration est imparable...

On est d'autant plus étonné qu'il ne mentionne pas le pain et le vin apportés par Melchisédek, un don qui peut être signe de l'eucharistie, et confirmer ainsi le don que fait Jésus, lui, fait de sa vie signifié par le pain et le vin de la Cène. C'est Cyprien de Carthage qui le premier fera ce rapprochement. Mais il faut rester prudent. Après tout, à l'époque d'Abraham, pain et vin peuvent évoquer simplement un geste d'hospitalité.

Les Pères de l'Eglise primitive n'auront pas cette prudence, certains identifieront même Melchisédek au Christ lui-même...C'est Jésus qu'Abraham aurait rencontré en réalité....Je ne suis pas sûr que l'auteur de cet antique récit ait eu cette idée...Mais après tout, cette interprétation n'est pas totalement infondée si l'on croit à la préexistence de Jésus...

Ce que l'on pût dire en tout cas, c'est que cette mystérieuse rencontre annonce celle de Jésus et des descendants d'Abraham 17 siècles plus tard si la chronologie biblique est exacte.

Que conclure de cet épisode dont les moindres détails sont passionnants et déroutants ?

Premièrement, l'histoire biblique n'est pas en dehors de l'histoire tout court. Le peuple de Dieu n'est pas en dehors du monde et de ses tribulations. Il est confronté à tous les aléas de l'histoire. Les roitelets combattus par Abraham et sa petite troupe – 318 hommes – sont vaincus car la justice l'exige. Ce récit pose le problème de la guerre juste.. Visiblement, son auteur l'envisage. Il n'est pas illégitime – suggère-t-il - - de se battre pour la justice, la liberté, pour délivrer par la force des otages et reprendre les biens spoliés. Comment ne pas penser à notre actualité ? Il n'y a sans doute pas de guerre sainte – car menée au nom d'un Dieu sanglant – mais il existe sûrement des guerres justes. Je sais bien que cette idée est discutée au sein du monde chrétien. Cette discussion ne date pas d'aujourd'hui. Elle était déjà posée dès l'origine du christianisme, certaines paroles de Jésus telles « celui qui prendra l'épée périra par l'épée » paraissant décisives. Mais faut-il renoncer à se défendre devant des attaques injustes, cruelles et meurtrières, faut-il renoncer à défendre des prochains en danger ? Les aimer, c'est aussi les protéger contre les prédateurs de ce temps et vous savez comme moi qui ils sont et où ils sont...

Deuxièmement : c'est Dieu qui accorde des délivrances paraissant impossibles. Contre plusieurs armées, les 318 hommes d'Abraham ne font pas le poids. Aussi, Melchisédek lui dit que c'est El-Elyon », le Dieu très-Haut qui l'a secouru.

Troisièmement, est prophétisé le rôle capital de Jérusalem dans l'histoire. Melchisédek aura des successeurs : David, Salomon, etc...Mais son véritable successeur, c'est le Christ qui n'aura ni les attributs d'un roi humain ni ceux d'un prêtre d'une religion. Pourtant, à juste titre, on l'acclame comme roi le jour des Rameaux et tel un prêtre, il offre bien un sacrifice, mais c'est celui de sa vie. Il faut relire toute la lettre aux Hébreux pour saisir cette œuvre rédemptrice du Christ.

Quatrièmement, en lui, tel Melchisédek visitant Abraham, Dieu nous visite aujourd'hui, nous parle, nous bénit et nous envoie sur les chemins du monde pour témoigner de notre foi. Elle n'est sûrement pas aussi grande que la sienne mais, si petite soit-elle, avec nos actes qui l'authentifie, elle peut être un signe de la présence de Dieu dans notre société sécularisée.

Amen